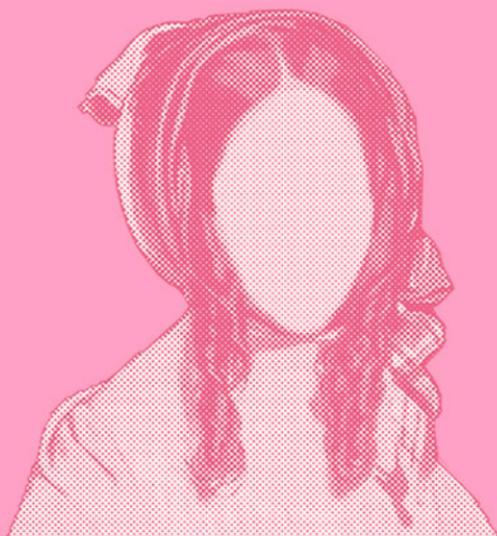


Sandra Moussempès  
Cassandre  
à bout portant

poésie



Flammarion

# Sandra Moussempès

## Cassandre à bout portant

poésie

Depuis ses *Exercices d'incendie* (1994), Sandra Moussempès poursuit son travail expérimental, ludique et grave à la fois. Elle a publié plusieurs titres aux éditions de l'Attente et quatre volumes dans la collection Poésie/Flammarion, de *Vestiges de fillette* (1997) à *Sunny girls* (2015).

Je vois au loin un ciel rose et un ciel noir en moi  
Je remplace la poésie par des boissons protéinées  
Ou des cerises en gélatine pour combler un déficit

Je deviens le poème que j'écris  
De la glotte aux muqueuses préraphaélites  
Poème cicatrice ou flacon d'eau de rose

Dans une chambre obscure avec un dessin animé  
que personne ne regarde  
Le poème se tient là devant toi corridor sans porte  
À la verticale

Visuel :  
Sandra Moussempès



Collection Poésie/Flammarion  
dirigée par Yves di Manno

CASSANDRE À BOUT PORTANT

DU MÊME AUTEUR

aux éditions Flammarion

*Vestiges de fillette*, 1997.

*Captures*, 2004.

*Photogénie des ombres peintes*, 2009.

*Sunny girls*, 2015.

chez d'autres éditeurs

*Exercices d'incendie*, Fourbis, 1994.

*Hors champ*, C.R.L. Franche-Comté, 2001.

*Le seul jardin japonais à portée de vue*, L'Attente, 2005.

*Biographie des idylles*, L'Attente, 2008.

*Acrobaties dessinées* & CD *Beauty Sitcom*, L'Attente, 2012.

*Colloque des télépathes* & CD *Post-Gradiva*, L'Attente, 2017.

*Cinéma de l'affect (Boucles de voix-off pour film fantôme)*, L'Attente,  
2020.

SANDRA MOUSSEMPÈS

CASSANDRE  
À BOUT PORTANT

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2021.

ISBN : 978-2-0802-3289-2

*Imprimé en France*

*« Ce que je redoute le plus, je crois, c'est  
la mort de l'imagination. Quand le ciel,  
dehors, se contente d'être rose, et les toits des  
maisons noirs : cet esprit photographique  
qui, paradoxalement, dit la vérité, mais  
la vérité vaine, sur le monde. »*

Sylvia PLATH

*« Qui l'aurait cru ?  
En l'effaçant,  
en l'effaçant  
vous ciselez ce visage dans mon cœur. »*

Kim HYEONSEUNG

*« Nobody's Here But Me »*

Cindy SHERMAN



## **Objets féminins non identifiés**



## **Objets féminins non identifiés**

Des princesses filmiques échappées d'un couvent orienté à l'Est savent depuis longtemps jusqu'où elles peuvent aller

Elles se sont réfugiées dans une maison hantée, abandonnée depuis 1972, fatiguées d'avoir marché des heures dans la forêt, elles savent à présent qu'à tout moment le récit peut s'arrêter

Le film peut se dématérialiser, elles rentreront alors dans leur famille aisée de Beverly Hills ou dans un de ces lotissements luxueux de Santa Monica en bordure de mer

Pour le moment elles mâchent du chewing-gum à la fraise sauvage, écoutent du Dubstep en se trémoussant dans un couloir mordoré, allongées sur de vieux matelas posés à même le sol poussiéreux

Il reste sur la table de la cuisine des corn-flakes figés depuis 1972, la boîte est recouverte de toiles d'araignée, les énoncés publicitaires ont gardé les couleurs passées de l'époque

On pressent quelque chose de vaporeux dans l'atmosphère, des ectoplasmes à la recherche de leur histoire, des corps qui essayent de s'infiltrer dans d'autres corps.

Nous ne savons pas ce qui se trame ici, toute explication serait incomplète devant l'ampleur des débats invisibles, les voix off s'entremêlent :

– Où se trouvent les souvenirs dont tu ne te souviens pas ?

## **La similarité des chevelures**

Une maison se détache du reste de la forêt, vidée de ses occupants depuis des siècles

Un lustre se balance, prêt à se détacher du plafond

Je voudrais réduire l'image, la recadrer, mais je n'arrive pas à ouvrir le fichier sur l'état des lieux, il semble que ce moment ne soit pas archivé

Des ensembles structurels se devinent, un contexte sociétal omniprésent, une langueur plus empirique que théorique viendra enluminer tous les écrans de la salle extérieure

La chevelure de l'une couvre le corps de l'autre, certains corps sont emboîtés, les souffles se répandent dans la pièce

Voici la sensation principale dans cette bourgade middle-class : rien ni personne n'est vraiment certain de ce moment mais les choses vont reprendre leur cours, concepts et rideaux fleuris pour tout bagage

On demandera aux étudiantes d'être prudentes en sortant, on leur expliquera qu'un rôdeur s'introduit dans les chambres du campus

Certaines recrues se souviennent de moments sectionnés dans leur mémoires archivées

Des morceaux de discussion sont enregistrés par de vieux magnétophones dont on retrouve des traces sonores quelques années plus tard :

– « J'ai eu de long cheveux qui jamais ne tombaient en boucles souples ou en jets de lumière dorée, je préférais filmer ceux des princesses, caméra au poing depuis ma chambre pré-nuptiale »

– « Elles marchaient toujours dans une forêt de sapins géants, vert foncé, d'où nulle fille blonde ne sort indemne »

Je me souviens d'un tableau figuratif dans un salon en friche avec des personnages prêts à sortir du cadre

Des jeunes filles en train de dormir, pelotonnées l'une contre l'autre, dans leurs chandails, qui ressemblaient à des princesses hippies encerclées de feu

parfois la maison brûlait

Les ruzhs furent laissés à l'abandon dans un hangar, les héroïnes filmiques invoquant des entités revenues de vies antérieures parmi leur camarades

– enrobées d'une matière cotonneuse –

Si elles ont fait vœu de chasteté ou si la luxure les attire ici, elles peuvent entrer

Elles sont finalement réapparues dans la maison abandonnée, petite décompensation salutaire après avoir obtenu leur diplôme de fin d'année en tenue de pom-pom girl

Cette diversion indique des capacités vocales exceptionnelles ou permet de nager dans une rivière pailletée

Elles n'ont pas vu ce qui, dans une propriété privée ordonnant par un panneau géant DÉFENSE D'ENTRER, peut aller sur une impossibilité future à quitter les lieux

## **Le cloître**

Le tableau penche toujours mystérieusement

Un groupe d'étudiantes prend la place des starlettes hippies oubliées dans l'ultra-conscience des jours suivants

Comme dans une réunion AA (en 12 étapes) ou un congrès évangéliste elles susurrent leur prénom en cœur avec un niveau vibratoire jamais atteint mais ne tombent pas dans les pommes

Elles ne sont pas prêtes non plus à scintiller dans le vide ni à se mouvoir en bikini, à parcourir des mètres de pensées, entre souvenirs au scalpel et domicile psychique préfabriqué

De même que le strass est additionnel, un stress supplémentaire engendre une multitude d'autres stress post-traumatiques

Par exemple, un coffre de magie noire offre des cercles mordorés à croiser simultanément sans qu'ils se frôlent mais ils s'entrecoupent

Ou bien les formes circulaires d'un état à un autre s'enfilent comme les perles d'un lustre qui tanguerait dangereusement au-dessus d'un bal sans invités

## **Doublures**

Nous sommes des créatures forgées dans du ciment

Poupées ou cadenas

(assemblage hypothétique de petites formes condensées)

L'interlocutrice blonde nous attend      se tord sur le sol  
mauve

Toute une nuit puis tout un jour      recroquevillée dans  
un espace clos

Femme devenue brune ou rousse sur moquette orange aux  
motifs ambivalents

Dont l'intuition se devine à une symphonie (pour absentes  
clonées)

## **L'atelier dédié à la réappropriation des miroirs**

« Je suis prête » dit-elle, nue sous une nuisette rose bonbon,  
bandage au poignet

Combiné téléphonique sur le sol induisant l'enroulement  
du fil sur lui-même

La conversation d'un film fantôme est enregistrée

– parler dans le vide est une sinécure –

Cette voix grave et modulable se cogne aux blocs de ciment  
sous les murs habillés de papier peint

« C'est une caméra obscure qui me guide »

« Vous êtes donc la femme en question ? »

« J'ai longtemps habité une pièce rectangulaire, je ne sortais  
pas de cette chambre »

« Je voulais choisir mon propre langage sans être dérangée  
pour assembler les mots réparés »